

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 13 décembre 1763

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 13 décembre 1763, 1763-12-13

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1758>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très aimable et très grand philosophe, ne faites...

RésuméLettre du Quaker, Traité sur la tolérance. Problèmes d'envois et de censure. Immoler les frères Lefranc de Pompignan au ridicule. Les paroles prêtées à D'Al. à son retour de Prusse. L'ouvrage de Dumarsais attribué à Saint-Evremond. Marmontel à l'Acad. fr. Ses envois de la Tolérance. P.-S. : Bourgelat a rué contre les Cramer.

Date restituée13 décembre [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.84

Identifiant1291

NumPappas507

Présentation

Sous-titre507

Date1763-12-13

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 262-265. Best. D11552. Pléiade VII, p. 463-465

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr., P.-S.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Berterman D11552, pp. 98, 99

13 décembre [1763]

December 1763

Voltaire à D'Alembert

0507

• 1291

LETTER D1155.

passer par Ferney il y trouvera des admirateurs qui font autant de cas de sa personne que de ses talents. . . .

MANUSCRIPTS 1. c* by Camp (Victoria and Albert museum, London, F.48.F.35, f.15r).

TEXTUAL NOTES

This passage was quoted by Camp in

Best. D11570; and by Garrick in writing to Algarotti from Naples 7 February 1764; see *The Letters of David Garrick*, edd. David M. Little and George M. Kahr (London 1963), i.406.

D11552. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

13 de décembre [1763]

Mon très aimable et très grand philosophe, ne faites point de reproches à votre pauvre ami presque aveugle. Il n'a pas eu un moment à lui. Ce bon quaker qui a voulu absolument écrire un mot d'amitié à Jean George, ce rêveur qui a envoyé une ambassade de César à la Chine, et qui a fait venir en France un bramine du pays des Gangarides, cet autre fou qui trouve mauvais que les hommes se détestent, s'emprisonnent pour des paragraphes, quelques autres insensés de cette espèce, ont pris tout mon temps.

Vous ne savez pas d'ailleurs combien il est difficile de faire parvenir de gros paquets par la poste. Trouvez moi un contre-signeur¹ qui puisse vous servir de couverture, et vous serez inondé de rogatons.

Je hasarde, par cet ordinaire, une Tolérance que j'envoie pour vous à m. Damilaville qui a ses ports francs, mais dont on saisit quelquefois les paquets, quand ils sont d'une grosseur un peu suspecte. Les pauvres philosophes sont obligés de faire mille tours de passe-passe pour faire parvenir à leurs frères leurs épîtres canoniques.

Que ces petites épreuves, mon cher frère, ne nous découragent point; n'en soyons que plus fermes dans la foi, et plus zélés pour la bonne cause. Dieu bénira tôt ou tard nos bonnes intentions; mais vous serez très coupable d'avoir enfoui votre talent²; si vous ne faites pas à Jean George une correction fraternelle à laquelle tous nos frères répandus dans différentes églises se sont attendus.

Les deux frères Simon Le Franc et Jean George, sont des victimes dévouées au ridicule, et c'est à vous de les immoler.

Je ne suis pas étonné qu'à votre retour ce Berlin on vous ait fait tenir des discours dans lesquels vous vous moquez de Paris; cela prouve que les frondeurs veulent s'appuyer de votre nom, et que les frondés le craignent. On ambitionne votre suffrage, et il me semble que vous jouez un assez beau rôle.

Vous êtes comme les anciens enchanteurs qui faisaient la destinée des hommes avec des paroles.

Je ne crois pas que Moustapha s'avise de faire rebâtir le temple des Juifs; mais quand vous voudrez, vous détruirez le temple de l'erreur à moins de frais. On m'a envoyé l'ouvrage de du Marsais, attribué à Saint-Evremond; c'est un excellent ouvrage très mal imprimé. Je vous exhorte, mon très cher frère, à déterminer quelqu'un de vos amis et sœurs à faire réimprimer ce petit livre, qui peut faire un bien infini. Nous touchons au temps où les hommes vont commencer à devenir raisonnables: quand je dis les hommes, je ne dis pas la populace, la grand'chambre et l'assemblée du clergé, je dis les hommes qui gouvernent ou qui sont nés pour le gouvernement, je dis les gens de lettres dignes de ce nom. Despréaux, Racine et la Fontaine étaient de grands hommes dans leur genre; mais en fait de raison, ils étaient au dessous de madame Dacier.

Je suis enchanté que m. Marinontel soit notre confrère, c'est une bien bonne recrue; j'espère qu'il fera du bien à la bonne cause. Dieu bénisse m. le prince Louis de Rohan! J'envoie une Tolérance à m. le prince de Soubise, le ministre d'état, qui la communiquera à m. le coadjuteur. J'en ai très peu d'exemplaires; l'éditeur a pris, pour envoyer à Paris ses ballots, une route si détournée et si longue, qu'ils n'arriveront pas à Paris cette année: c'est un contre-temps dont dieu nous afflige, résignons nous. Conservez moi votre amitié; défendez la bonne cause, *pugniz, ungubus et rostris*; animez les frères, continuez à larder de bons mots les sots et les fripons.

P. S. Vous remarquerez que, si vous n'avez pas de Tolérance, c'est le faute de votre ami Bourgelat qui, dans son hippomanie², a rué contre les Cramer. Ces Cramer, éditeurs de l'ouvrage du saint prêtre auteur de la Tolérance, n'ont pu obtenir de lui qu'il laissât passer les ballots par Lyon. Vous pensez bien que dans ces ballots il y a des exemplaires pour vous. Les pauvres Cramer ont été obligés de faire faire à leurs paquets le tour de l'Europe, pour arriver à Paris⁴. Le grand écuyer Bourgelat s'est en cela conduit comme un fiacre³. S'il est un de nos frères, vous devez lui laver la tête, et l'exhorter à resipiscence. Sur ce, je vous donne ma bénédiction, et vous demande la vôtre.

EDITIONS Kehl lxviii.262-5.

COMMENTARY

¹ see BSL D7702, note 4.

² Matthew xxv.14-30.

³ see BSL D7702, note 4.

⁴ according to Hume 'only a very few stolen copies' had reached Paris by 20 March 1764; *The Letters of David Hume*, ed. J. Y. T. Greig (Oxford 1932), I.426.

⁵ by taking the longest way; but a 'fiacre' is also a burglar.